



**ADLFI. Archéologie de la France -
Informations**
une revue Gallia
Normandie | 2017

Patrimoines de la Seconde Guerre mondiale en Normandie

Projet collectif de recherche (2017)

**Stéphane Lamache, Michel Besnard, Benoît Labbey, Jean-Luc Leleu, Cyrille
Billard, Marie-Laure Loizeau et Anne Ropars**



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/73999>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Stéphane Lamache, Michel Besnard, Benoît Labbey, Jean-Luc Leleu, Cyrille Billard, Marie-Laure Loizeau et Anne Ropars, « Patrimoines de la Seconde Guerre mondiale en Normandie » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Normandie, mis en ligne le 02 juin 2021, consulté le 03 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/73999>

Ce document a été généré automatiquement le 3 juin 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Patrimoines de la Seconde Guerre mondiale en Normandie

Projet collectif de recherche (2017)

Stéphane Lamache, Michel Besnard, Benoît Labbey, Jean-Luc Leleu, Cyrille Billard, Marie-Laure Loizeau et Anne Ropars

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Université de Caen Normandie

- 1 Ce projet collectif de recherche lancé en 2015 vise à inventorier dans les départements du Calvados, de la Manche et de l'Orne tous les éléments du dernier conflit qui sont conservés, disparus ou enfouis, et à en restituer la cohérence historique. Il vise particulièrement à étudier les différents éléments dans l'histoire du conflit et leur place dans les dispositifs militaires. Il porte donc aussi bien sur les vestiges liés à l'Occupation que sur les vestiges alliés ou les traces et aménagements témoignant du vécu du conflit par les victimes civiles. Il s'appuie à la fois sur des études documentaires, des recherches de terrain ainsi qu'une base de données.
- 2 En 2017, la méthodologie appliquée à ce PCR fut celle qui avait été décidée à l'origine, à savoir utiliser toutes les sources se rapportant à son objet. Aussi les archives des Services Historiques de la Marine à Cherbourg, et plus précisément l'inventaire mené par Pinczon du Sel après la fin de la Seconde Guerre mondiale, ont à nouveau été mises à contribution. L'utilisation des ouvrages spécialisés en la matière ont pu aussi servir de base aux recherches entreprises sur le terrain. De la même manière, il a pu être utile de consulter les cartes établies par les services de renseignements britanniques ou américains avant le débarquement en Normandie. Cependant, comme il a déjà été dit pour l'année 2016, toutes ces sources ne valent que si elles sont corroborées par « l'administration de la preuve ». Or, plus on s'éloigne des dispositifs de défense remarquables, plus on se heurte à l'opacité, voir à l'inexistence des sources. La démarche s'appuie, *primo*, sur l'interrogation de toute personne susceptible d'apporter

des renseignements utiles, secundo, sur un travail en réseau (l'extension de ce dernier menant invariablement à l'accroissement des informations), tertio, sur l'exploitation des photographies émanant des campagnes menées depuis 1947 par l'IGN. La photo-interprétation peut en effet jouer un grand rôle, en amont ou en aval de la découverte d'un site ou d'un ouvrage.

- 3 La photo ancienne ou l'image satellite actuelle peuvent éventuellement aider à la compréhension globale d'un site. C'est ainsi que des ouvrages apparaissent à l'écran, certains étant désormais enterrés quand d'autres ont fait l'objet d'une destruction totale par le passé. L'année 2017 a été marquée par une généralisation, une « montée en puissance » pourrait-on dire, de cette méthode dite de photo-interprétation, et ceci dans les trois départements.
- 4 Ces recherches de différentes natures permettent de décider la réalisation finale de missions de géolocalisation, quand la localisation des éléments sur SIG n'est pas tout bonnement possible par le biais des seules images aériennes. Dans ce cas, le gain de temps apparaît remarquable si on le compare avec une intervention de terrain. On peut enfin ajouter que cette façon de procéder va s'imposer à Cherbourg puisque les rues étroites de la ville ne permettront pas une géolocalisation manuelle. Il faudra alors utiliser le cadastre et plus souvent encore l'image satellite afin de reporter les ouvrages sur une carte.
- 5 Le fait qu'un territoire a pu faire l'objet d'un inventaire ne signifie pas cependant qu'il ne faudra pas y revenir un jour. La preuve en est que, quelques mois après la réalisation d'un minutieux inventaire effectué dans et pour la Communauté de Communes de Saint-Pierre-Église, l'existence de nouveaux ouvrages est venue à notre connaissance. En guise d'exemple d'un complément apporté à un site, la récente découverte d'un réseau de tranchées reliant trois ou quatre tobrouks dans le secteur nord-ouest de la Batterie Hamburg (Fermanville S019). Sur le terrain, un tobrouk confectionné essentiellement avec de la brique a été mis à jour. Ce type de réalisation est unique au stade actuel de nos recherches dans le département de la Manche, ce qui montre bien l'importance de ces compléments.
- 6 Le thésaurus de la base de données (BDD) a été ajusté aux situations réellement rencontrées sur le terrain. Les nouvelles intégrations (par exemple, « inscriptions personnelles », « position de tir factice », « carrière », « terrain de sport », etc.) témoignent de la richesse et de la diversité des vestiges retrouvés.
- 7 En même temps, le collectif du PCR veille à écarter la dérive – presque naturelle dans un tel projet – qui consiste à vouloir multiplier les nouveaux descripteurs sous prétexte de précision. En effet, les regroupements des sites et éléments par destination de leur usage permettent au contraire des vues d'ensemble plus pertinentes au final, sans pour autant perdre en précision, les termes les plus précis se retrouvant ensuite dans le descriptif littéraire de chaque fiche.
- 8 Il s'agit également d'assurer la cohérence et l'homogénéité de la BDD en évitant autant que faire se peut toute différence de choix parmi les différents contributeurs en charge d'enrichir la BDD. Cela passe par une définition précise de chaque terme et descripteur.
- 9 Il s'agit ensuite de prendre de la hauteur en généralisant un thésaurus à l'origine beaucoup trop marqué par l'étude des défenses allemandes du « Mur de l'Atlantique », et négligeant de ce fait les vestiges alliés ou de nature civile. Nous nous devons d'élargir le thésaurus en nous laissant la possibilité d'intégrer des sites et éléments non

rencontrés en Normandie, mais que des collègues ayant sollicité la communication de nos travaux pouvaient rencontrer ailleurs (Inrap des Pays de Loire pour une étude des installations allemandes à Saint-Nazaire). Cela nous oblige à avoir une approche plus globale des différents cas de figure qui pouvaient être potentiellement rencontrés en France, et ce afin qu'à terme puisse se dégager un modèle cohérent à l'échelle interrégionale, voire nationale.

- 10 La base de données est actuellement hébergée sur Huma-Num, Très Grande Infrastructure de Recherche mise en place par le CNRS, afin que les intervenants puissent partager les ressources documentaires et les outils.
- 11 Concernant la partie terrain du PCR, les nombreuses missions de terrain (autorisation d'accès, contacts avec les élus, relevés topographiques, constat sur l'état de conservation des ouvrages, photographies...) ont commencé en septembre 2015 et se sont poursuivis sans interruption. À la date de cette note, les secteurs de Débarquement sont quasiment couverts de même qu'une vaste portion du secteur littoral normand, entre Ouistreham (14) et Cherbourg (50).

Fig. 1 – Colleville-sur-Mer (14), site 5 : petit nid de résistance implanté sur une colline dominant la plage et la vallée du Ruquet



Le Wn. 64 semble avoir été créé assez tardivement, probablement à la fin de l'année 1943. Cette casemate réalisée en parpaings était encore en cours de construction lors du Débarquement.

Cliché : B. Labbey (Inrap).

INDEX

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtqI2kNablQH>

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt59R77d1H15>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtIM599oIntc>

Année de l'opération : 2017

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBlD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt85PmfXV4X4>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtFGjgeNOvS6>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt1FsQIXlSvE>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtXjzgUWGFgK>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt4Ft3j507NA>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt2Z8huAO4XL>

AUTEURS

STÉPHANE LAMACHE

Université de Caen Normandie

MICHEL BESNARD

Centre hospitalier, universitaire de Caen Normandie

BENOÎT LABBEY

Inrap

JEAN-LUC LELEU

Université de Caen Normandie

CYRILLE BILLARD

Drac Normandie (service régional de l'archéologie)

MARIE-LAURE LOIZEAU

Ministère de la Culture

ANNE ROPARS

Drac Normandie (service régional de l'archéologie)